



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 435.004
N° d'abonnement: 1000104
Page: 18
Surface: 252'268 mm²

Bernhard Russi est allé jusqu'à Madagascar pour suivre des lunettes

Reportage Le célèbre descendeur prête son image à une marque de magasins d'optique. Il voulait savoir ce qu'il advient des bésicles déposées dans les enseignes par les clients. Il a fini à Ambanja.



Bernhard Russi joue les opticiens en ajustant la monture de Franciä, 17 ans, myope, qui porte des lunettes pour la première fois de sa vie.



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 435.004
N° d'abonnement: 1000104
Page: 18
Surface: 252'268 mm²



Bernhard Russi est accueilli au Centre médico-chirurgical Saint-Damien par Jérphine. Elle prête deux salles aux opticiens.



Les opticiens sont venus de Suisse avec un important stock de montures, mais Bernhard Russi en a apporté une cinquantaine en plus, offertes par une amie qui a un magasin d'optique.



La salle d'attente, soit des bancs posés dans un couloir de l'hôpital, ne désemplit pas durant le séjour des Suisses: il n'y a aucun opticien dans la région. Et ici tout est gratuit.



Les médecins malgaches collaborent pour la traduction. L'examen de la vue des villageois analphabètes se fait avec des dessins. L'éléphant, inconnu ici, passe pour un buffle aux grandes oreilles.



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 435.004
N° d'abonnement: 1000104
Page: 18
Surface: 252'268 mm²



Anthony Triverio, optométriste, examine Roukaya, 7 ans. La petite fille n'a pas besoin de correction, mais repart avec une paire de lunettes solaires: il est important ici de se protéger des UV.



Bernhard Russi s'est beaucoup intéressé aussi aux aspects techniques du métier d'opticien. Ici, Patrick à la meuleuse.

Témoignages





Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 435.004
N° d'abonnement: 1000104
Page: 18
Surface: 252'268 mm²



«J'ai réalisé que j'avais de plus en plus de peine à lire. Et, en effet, après examen, c'est confirmé: je suis presbyte»

Vitazara, 60 ans



«J'ai cassé mes lunettes en tapant sur un élève, alors je suis venue refaire une paire»

Rosina, 53 ans,
institutrice



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 435.004
N° d'abonnement: 1000104
Page: 18
Surface: 252'268 mm²

Textes: Sonia Arnal

sonia.arnal@lematindimanche.ch

Photos: Sébastien Anex

«**C**'est incroyable de se dire que des gens qui voient flou depuis des années vont enfin voir clair en sortant d'ici.

On change vraiment leur monde.» Ce vendredi matin, il fait déjà bien moite au Centre médico-chirurgical Saint-Damien, à Ambanja, au nord de l'île de Madagascar. Bernhard Russi n'en suit pas moins attentivement le parcours des habitants démunis venus à la consultation gratuite ouverte chaque année durant une dizaine de jours par Visilab (qui a invité «Le Matin Dimanche» à suivre le champion de ski durant sa visite sur place). A Ambanja et dans les environs, il n'y a aucun opticien ni ophtalmologue en résidence – tous les trois mois seulement un spécialiste passe, et c'est plutôt pour des cas qui nécessitent une intervention chirurgicale, sur la cataracte notamment. C'est dire si l'occasion offerte par les Suisses est attendue.

Quand le descendeur arrive, une trentaine de patients font déjà la queue pour un examen de la vue. En guise de salle d'attente, trois bancs posés dans le couloir. Cinq employés de Visilab se sont portés volontaires pour assurer à la fois cet examen et la fabrication des lunettes lorsqu'elles sont nécessaires. Leur salaire continue d'être versé par leur patron, qui prend aussi à sa charge les frais relatifs à leur séjour. Ils réalisent au pas de charge l'entier du processus, qui prend moins d'une heure et ne coûte rien – les lunettes aussi sont offertes aux habitants, puisqu'elles viennent de Suisse, où des clients de la chaîne de magasins ont pu déposer leurs anciennes paires, qui connaissent une deuxième vie à Madagascar.

70 à 80 examens par jour

Chacun arrive avec son carnet de santé et expose son problème, comme Sizane, qui a «de plus en plus de peine à coudre, parce qu'elle ne voit plus bien de près». Certains Malgaches parlent couramment français. Avec les autres, les opticiens s'expliquent à grand renfort de gestes, ou, comme Anne Descombes, employée à Zurich, sortent l'antisèche

qu'une doctresse malgache les a aidés à préparer le premier jour. Les Suisses et leurs patients finissent toujours par se comprendre, mais, comme l'explique Nathalie Gonzalez,

qui travaille à Montreux, «on est tout de même moins dans la finesse qu'en Suisse. D'abord parce qu'il faut aller vite, mais surtout parce que les gens ont des exigences beaucoup moins élevées. Ils se contentent de voir suffisamment, alors que chez nous les clients exigent de voir parfaitement.» Après une semaine seulement sur place, certains, comme Anthony Triverio, ont déjà mis au point leur stratégie: «Je commence avec une correction totalement fautive, comme ça je sais que, si la personne me dit: «Oui, oui, ça va bien» juste pour être polie, en fait ça veut dire non. Après on s'explique, et puis j'affine.»

«C'est mieux comme ça, ou comme ça?»

La traditionnelle question posée lors des examens de la vue résonne donc à un rythme soutenu dans la petite salle aménagée où trois spécialistes mènent simultanément leur consultation. Ils recevront en moyenne quelque 70 à 80 personnes par jour.

Plus rapide que la machine

«Je suis très impressionné par le professionnalisme mis en place avec peu de moyens», commente Bernhard Russi. L'idée de rendre visite aux opticiens durant leur mission humanitaire vient de lui: «Je voulais savoir ce que les lunettes que l'on rapporte dans les magasins deviennent vraiment. C'est important pour moi de suivre toute la chaîne. Je vois ici qu'on en fait un très bon usage.» Il est d'ailleurs arrivé à Ambanja avec une cinquantaine de montures qu'une amie de la famille, propriétaire d'un magasin, l'a chargé de déposer. Un legs apprécié: les stocks apportés sont presque à sec, beaucoup de Malgaches venus à la consultation ayant effectivement des problèmes de vue.

Après l'examen, chaque professionnel écrit sur le carnet de santé quelle correction est nécessaire. Beaucoup de patients sont là parce qu'ils deviennent presbytes, d'autres sont hypermétropes ou myopes – il n'est pas rare de voir des gens repartir avec deux paires. C'est le cas de Rosina, institutrice. Déjà pourvue de lunettes qui lui avaient été prescrites l'an passé, elle est revenue pour adap-



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 435.004
N° d'abonnement: 1000104
Page: 18
Surface: 252'268 mm²

ter ses verres de myope. Et refaire une paire pour la lecture: «J'ai cassé l'autre en tapant avec sur un élève.»

Le carnet de santé passe ensuite dans une salle adjacente, où officient Thibaud Perroud et ses deux auxiliaires malgaches. C'est là que les verres adéquats sont choisis puis taillés pour s'adapter à la monture. Dépositaires d'un certain savoir-faire avant l'arrivée des Suisses, Patrick Ravelomihaja et Joelson

Arentes ont été formés en 2011 à l'utilisation des machines amenées par la première équipe Visilab. Notamment une meuleuse supposée tailler seule les verres. Mais, voilà, l'humidité régnant sur place a eu raison de la carte mère. Les deux hommes travaillent donc à la main, à l'ancienne, avec une dextérité et une vitesse qui n'ont pas manqué d'épater Bernhard Russi, resté penché sur la machine un bon moment. Les opticiens suisses aussi sont impressionnés. «On a appris ça à l'école, note Rebekka Wenger, mais je ne suis pas sûre que je me souviens encore comment faire. En tout cas, ça me prendrait trois fois plus de temps!» Et les autres d'acquiescer, le plaisantin de service précisant: «Vous pouvez même écrire qu'il va plus vite à la main que la machine quand elle fonctionne. En vrai, je pense qu'il va à la même vitesse, mais ça fera bien pour l'article.»

S'ils ne perdent rien de leur humour, les volontaires sont très pros et triment sans répit: il y a du monde, il faut aller vite, il fait très chaud, très humide et la nourriture locale a eu

raison de quelques estomacs. «C'est vrai qu'on transpire un grand coup, confirme Anne Descombes, mais j'avais vraiment envie de me rendre utile, et je ne regrette pas une seconde de m'être portée volontaire. Voir la gratitude des gens, leur gentillesse et leur patience, ça remet bien en perspective notre mode de vie et notre niveau d'exigence.»

Bernhard Russi skiait en aveugle

S'ils sont ravis de recevoir des lunettes, certains Malgaches pourtant bien myopes, à moins 5 par exemple, les ôtent dès que Thibaud Perroud les leur a mises sur le nez. Elles sont tellement rares ici que s'afficher avec dans la rue n'est pas encore entré dans les mœurs. Observateur, Bernhard Russi dira n'avoir compté que deux porteurs de lunettes depuis son arrivée sur l'île. Une remarque qui entraînera une confession du skieur: «J'étais moi aussi myope, mais avoir des lunettes de vue sous le masque de ski était franchement pénible, donc j'ai renoncé à en porter pour les courses. Quand j'ai arrêté la compétition, je suis allé faire un contrôle et l'opticien était très étonné de savoir que j'avais concouru en voyant si mal. J'ai regardé mes résultats et réalisé a posteriori que je n'avais jamais gagné quand la visibilité n'était pas parfaite.» Il aura fallu aller jusqu'à Madagascar pour apprendre que le palmarès du médaillé olympique de Sapporo et d'Innsbruck aurait été encore plus riche si, dans ses descentes, il avait vu les portes. ●



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 435.004
N° d'abonnement: 1000104
Page: 18
Surface: 252'268 mm²

«J'avais envie de monter un projet de A à Z pour utiliser intelligemment les montures de nos clients»

Pourquoi avez-vous mis sur pied cette action humanitaire?

Nous récoltons chaque année 10 000 à 15 000 paires de lunettes auprès de nos clients. Nous faisons un geste commercial en leur faveur en échange, mais nous voulions utiliser intelligemment ces montures. Nous en donnons une grande partie à des ONG ou à la Croix-Rouge, mais j'avais envie aussi de monter un projet de A à Z. C'est le cas à Ambanja: les montures vont directement de nos clients aux habitants de ce district, nous contrôlons toute la chaîne. En quatre ou cinq ans, nous avons acquis une notoriété, les gens nous attendent et viennent de très loin pour contrôler leur vue et, le cas échéant, repartir avec des lunettes adaptées.

Pourquoi cette région?

D'abord parce qu'il y a un réel besoin: il n'y a pas d'alternative sur place. Ensuite parce que nous avons pu collaborer avec une ONG suisse, Action Madagascar, qui est très active au Centre médico-chirurgical Saint-Damien. Dans cet hôpital, on nous prête des salles, où nous pouvons notamment entreposer le matériel que nous avons amené au fil des ans. Etre aidés par des gens déjà implantés sur place et qui connaissent les structures du pays a grandement facilité notre installation, les choses

ont pu aller très vite. C'est beaucoup plus long et compliqué quand on part de zéro.

C'est quoi, votre motivation?

Comme patron, j'ai une responsabilité financière. Mais je suis acteur de la société et j'ai donc aussi une responsabilité sociale. Je l'assume en Suisse en formant quelque 100 apprentis, via des actions pour les aveugles ou en aidant Théodora. Mais j'avais aussi envie d'être utile plus loin, auprès de gens démunis pour qui la réalité n'est pas très rose. Etre là-bas, ça remet en perspective nos petits problèmes, on réalise à quel point nous sommes des privilégiés.



Keystone/Christian Brun

Daniel Mori
Créateur (1988)
et président
de Visilab